



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°342 SAMEDI DE LAZARE et RAMEAUX

Le présent feuillet complète pour le samedi de Lazare et le dimanche des Rameaux les feuillets n°11, 70, 122, 176, 232 et 285, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://saintsymeon.fr>

La résurrection de Lazare (Jn 11, 1-45)

Homélie du père Boris Bobrinkoy (18 Avril 1992)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
Dans le mystère de l'Église, nous sommes les témoins de ce miracle le plus saisissant dans la vie de Jésus, la résurrection de Lazare. Il y a d'ailleurs une progression dans les miracles du Seigneur et en particulier dans les miracles de la résurrection. Tout d'abord Jésus relève de sa couche le fils du chef de la synagogue de Jaïre qui venait de mourir (Lc 8, 41-56). Plus tard Jésus relève du lit mortuaire le fils de la veuve de Naïm qui était déjà conduit au sépulcre (Lc 7, 11-16). Enfin, aujourd'hui, c'est au quatrième jour que Lazare déjà au tombeau est ramené par la voix du Maître de la vie et de la mort. Ce récit de l'Évangile de Jean est saisissant parce qu'il réunit dans ce même chapitre des traits émouvants de l'humanité de Jésus et en même temps Sa divinité.

En Son humanité, Jésus aime Marie, Marthe, Lazare. On est constamment étonné devant le fait même de cette amitié particulière. On voudrait penser que le Seigneur aime tous les hommes. Pourtant il y a un lien affectif particulier, une intimité qui s'instaure entre Jésus et cette famille, de même un peu plus tard avec « le disciple que Jésus aimait » (Jn 21, 20). Cette affection de Jésus qui traverse les Évangiles souligne l'humanité, la tendresse, le cœur humain de Jésus. Un autre aspect de l'humanité de Jésus, c'est son émotion lorsqu'Il voit Marie et ceux qui l'accompagnent venir vers le sépulcre et pleurer. Jésus, dit l'Évangile, « frémit en son esprit et fut tout



ému ». Plus tard il est dit littéralement : « Jésus pleura ». Ce n'est pas la seule fois d'ailleurs où Jésus pleure. Il pleure aussi sur Jérusalem, mais ce sont alors d'autres larmes. Aujourd'hui ce sont des larmes de compassion, de tristesse, de partage, Jésus prend sur Lui cette souffrance de ceux qu'Il aime et Il pleure, Il est ému.

L'Évangéliste nous dit « qu'Il frémit en son esprit ». Littéralement il faudrait comprendre « Il est bouleversé dans l'Esprit saint ». C'est au moment où Jésus frémit dans l'Esprit Saint qu'Il adresse Sa prière au Père. Là, nous sommes au cœur même du mystère du Christ. Frémissant dans l'Esprit, Jésus leva les yeux en haut et dit : « Père, Je Te rends grâce de ce que Tu M'as exaucé ». Dans la puissance de l'Esprit, le gémissement de l'Esprit, Jésus prie le Père. Nous avons là un lieu de théophanie trinitaire, de manifestation de la Trinité. Jésus est tout entier tourné vers le Père, brûlant, ardent dans l'Esprit Saint demandant au Père de Le glorifier.

L'humanité de Jésus s'exprime aussi par cette question : « Où l'avez-vous mis ? » Ce sont les simples questions d'un homme. L'Église retient ces questionnements de cette humanité de Jésus que l'évangéliste Jean accompagne en même temps des témoignages de la puissance divine du Seigneur.

Déjà, quelques jours auparavant, quand Lazare était encore malade, Jésus savait ce qui allait se passer. Il demeure sciemment au loin, pour que les choses se fassent comme elles doivent se faire, pour que se manifeste la gloire de Dieu. Cette maladie, dit Jésus à ses disciples, n'est point que pour la mort, mais elle est aussi pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par le Père. Par cette connaissance divine qui est en Lui, Jésus sait ce qui doit se passer selon le plan du Père. Enfin quand le tombeau est ouvert et que la pierre est ôtée, Jésus appelle d'une voix forte, après avoir frémi et pleuré. Il ordonne de Sa voix seigneuriale et créatrice : « Lazare, sors ». Encore couvert de bandelettes, Lazare se lève et sort. C'est un spectacle inoubliable.

Il faut dire enfin que toute la vie de Jésus est d'une manière ou d'une autre un conflit croissant avec la mort, avec l'enfer. L'événement d'aujourd'hui résume déjà en soi la passion, la mort et la résurrection du Seigneur. Il s'avance librement dans toute son humanité, Il pleure, comme plus tard Il pleurera au Jardin des Oliviers, il frémit, Il souffre, Il demandera plus tard au Père d'éloigner ce calice. Pourtant, il faut que la gloire de Dieu s'accomplisse et cela dans la puissance de la parole et de l'Esprit. Ainsi nous avons là, non seulement un conflit, mais déjà la victoire de Jésus sur la mort.

L'Église s'en souviendra particulièrement dans les chants liturgiques du samedi de Lazare, disant que l'enfer frémit parce qu'il sent déjà les pas de Celui qui va ramener Lazare de la mort à la vie et qui va l'arracher à la puissance de la mort. Tout cela est encore bien sûr une annonce, une préparation, une promesse. Lazare revivra, pour un temps encore, il devra ensuite mourir de nouveau et attendre la résurrection

universelle mais cette résurrection de Lazare est annonciatrice, elle est promesse de la résurrection du Sauveur. C'est pourquoi l'Église vit cet événement avec des vêtements blancs, en chantant déjà les chants de résurrection.

Allant maintenant vers la passion du Christ, entrant à Jérusalem avec les apôtres et la foule, puissions-nous porter en nous déjà cette certitude de résurrection qui nous aidera à traverser la passion du Christ et à partager la joie pascale. Amen.

Extrait de Boris Bobrinskoy, *Viens Esprit de vérité !*, Paris, Le Cerf, 2024.

Dimanche des Rameaux (Jn 12, 1-18)

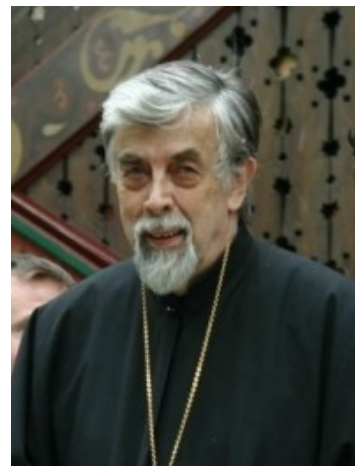
Homélie du père Boris Bobrinskoy (4 Avril 1982)

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

C'est le dernier dimanche avant la grande Semaine Sainte et l'Église entière, dans tous les siècles, accompagne chaque année, avec les disciples, le Sauveur dans sa montée vers Jérusalem.

Combien souvent, dans les Évangiles, Jésus dit à ses disciples « voici que le Fils de l'homme monte à Jérusalem ». Et cela est dit avec solennité, avec un sérieux suprême, pour montrer que Jésus, sans se soumettre à une destinée aveugle, va librement vers l'accomplissement plénier de la volonté du Père. C'est une volonté non pas dictatoriale mais aimante. Volonté de celui qui aime son Fils et qui le donne par amour au monde qu'il a créé pour la vie.

Nous savons aussi par les Évangiles quelle résistance passive les disciples et les proches de Jésus opposent constamment à cet accomplissement de la volonté de Dieu. Au bord du lac de Génésareth, Simon Pierre exhorte Jésus à ne pas aller à Jérusalem, ce qui suscite les paroles fulgurantes de Jésus « Loin de moi Satan ! Car ce que tu dis vient de l'homme et non de Dieu ». De même au Thabor, au sommet pour ainsi dire de la gloire de la béatitude, Simon voudrait faire durer, arrêter le temps, arrêter le soleil : « Qu'il est bon d'être ici ! » dit-il. « Il ne savait pas ce qu'il disait » ajoute l'évangéliste. Aujourd'hui, ce n'est plus Simon mais ce sont les frères Jacques et Jean, fils de Zébédée, selon l'évangéliste Marc, alors que selon les autres évangélistes c'est la mère de ces deux disciples, qui posent une question : ils voudraient s'assurer que quand Jésus viendra en sa gloire, ils auront des places de



choix à la droite et à la gauche du Fils de l'homme. Le Fils de l'homme, c'est une image dans la littérature biblique juive, une image de Celui qui vient juger les vivants et les morts et de Celui aussi qui vient donner la gloire, le triomphe et la victoire à Israël. Nous voyons que dans l'esprit des apôtres, les choses ne sont pas encore très claires. Ils n'ont pas encore compris, et il leur faudra encore traverser de lourdes épreuves pour comprendre que c'est à travers l'abaissement ultime, le renoncement total à sa volonté humaine, que Jésus doit aller et qu'eux-mêmes devront plus tard le rejoindre. Aujourd'hui, il faut que nous prenions profondément conscience que l'amour véritable ne s'impose pas de lui-même, ne s'exalte pas, ne s'affirme pas au-dessus des autres mais se donne. Se donner signifie dans notre langage et nos relations s'abaisser, non pas seulement entraîner les autres vers moi, mais avant tout aller vers eux. Dieu vient vers les hommes, Jésus s'abaisse constamment dans sa vie vers la pauvreté, vers l'indigence, vers la soif spirituelle, vers la soif et la faim humaine tout simplement. Jésus nourrit l'âme et le corps. Il nourrit surtout de sa propre vie, de sa propre parole. Mais cela, il le fait d'une manière humble et douce : « Venez à moi qui souffrez, vous qui ployez sous le joug, car je suis doux et humble de cœur ». Il y a une douceur qui n'est pas faiblesse mais puissance d'amour, d'un amour si grand qu'il ne craint pas de se perdre en s'abaissant jusqu'à notre niveau de petitesse et de misère.

Lorsque le Fils de l'homme monte à Jérusalem, cette montée est en même temps un mouvement indicible de descente. Monter sur la croix est aussi descendre vers le fond de notre souffrance, de notre abandon, de notre éloignement de Dieu. C'est se dévêtir de la gloire et de la puissance divine, c'est devenir comme nous et c'est aussi devenir impuissant. Mais d'une impuissance non pas de faiblesse, mais jaillissant de l'amour de Dieu, de l'amour véritable. L'amour n'a pas besoin de s'affirmer ni de se revêtir de toute-puissance car la toute-puissance se réalise en fait dans l'abnégation de l'amour. Et c'est pourquoi Jésus vient dans l'impuissance, dans la faiblesse, démuné, se livrant à ceux qui le bafouèrent, qui le mettront à mort. Il se livre pourtant dans cette puissance d'amour véritable qu'est la puissance de Dieu, qui est aussi la puissance d'amour de l'enfant qui déjà s'imposait à la louange et à l'amour des hommes. Ce baptême que nous venons de célébrer nous rappelle aussi cette descente de Dieu jusqu'à nous de Celui qui a voulu avant tout être un petit enfant dans les bras d'une créature. Jésus grandira peu à peu à travers une longue soumission de trente ans années à Marie et à Joseph, apprenant ainsi le chemin de l'obéissance, le chemin de la soumission, le chemin aussi du service.

C'est par cela que se termine l'Évangile d'aujourd'hui : « Que celui qui veut être le premier parmi vous soit le serviteur, que celui qui veut être le plus grand parmi vous soit comme un esclave ». Le mot « esclave » n'est pas un mot trop dur pour exprimer

ce contraste entre une conception humaine de la gloire et de l'honneur d'une part et le visage, la forme du serviteur que prend Jésus d'autre part. Il a pris pour nous, dit Saint Paul, la forme, la condition du serviteur, de l'esclave. Et cette condition de l'esclave l'entraîne de plus en plus loin jusqu'à « donner sa vie en rançon » (Luc), c'est-à-dire en rachat pour la multitude, pour tous les hommes. Tous les hommes quels qu'ils soient, quelle que soit l'époque où ils ont vécu ou vivent, tous les hommes sont déjà rachetés en puissance par le sang versé de Celui qui s'est fait « serviteur ». Et c'est ainsi que ce sang versé abreuve et régénère la créature humaine en tout temps et en tout lieu.

Maintenant, dans nos relations humaines, apprenons aussi ce que signifie le véritable pouvoir, le pouvoir *de l'amour*, ce que signifie la véritable autorité, l'autorité *de la grâce*, ce que signifie la véritable hiérarchie, la hiérarchie *du service*. Apprenons que la raison d'être des prêtre, diacre, évêque, théologien, enseignant, catéchiste, parent, la raison d'être de quelque autorité que ce soit ici-bas, c'est d'agir *à l'image de Celui qui s'est humilié jusqu'à laver les pieds de ses disciples*.

Amen.

Déroulement des offices de la Semaine Sainte ¹

Métropolitaine Georges Khodr

Après le dimanche des Rameaux, nous accompagnons Jésus dans le mystère de Sa Passion et le mystère de notre salut. Jésus est entré dans Jérusalem, la tueuse de prophètes, avec humilité, pour aller vers une Passion qu'Il a voulue, pour nous faire connaître, par Sa mort, l'amour de Dieu. Nous entendons le cri des enfants : « Béni est celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Jn 12, 13), et nous répétons qu'est béni le Christ qui entre, non seulement dans la ville, mais dans nos cœurs, pour y raviver la vie.



Puis viennent les trois soirées lumineuses, celles dites de l'Époux, où le Seigneur nous invite à veiller ensemble et éviter le sommeil du péché. L'icône de l'Époux le montre debout dans le tombeau, pour signifier qu'Il convie notre âme à être Son épouse dans Sa mort, qui est le sommet de l'amour : « Il n'y a de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13). Nous écoutons, durant ces offices, les paroles dites par Jésus après Son entrée à Jérusalem.

¹ Texte arabe paru dans Raïati, bulletin paroissial de l'Archevêché du Mont-Liban ; le 20.04.2003. Traduction française de Raymond Rizk.

Le Seigneur dit, durant le premier office de l'Époux : « Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes » (Mc 10, 33). Et l'Église de dire : « Allons donc, frères, L'accompagner avec une conscience purifiée ». Puis vient l'enseignement de l'humilité, tel qu'il est écrit dans l'Évangile de Marc : « Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous » (Mc 10, 44).

Durant les trois premiers jours de la Grande Semaine, les offices du matin, suivis par la liturgie des Présanctifiés, nous font entendre des lectures de l'Ancien Testament, en particulier le récit du bienheureux Job, homme de douleurs, qui est une préfiguration du Christ.

Puis le soir, durant ces trois jours, nous répétons le chant de l'Époux qui nous fait prendre conscience que nous allons avec le Seigneur à Ses noces, pour y partager Sa Passion. Et le soir du troisième jour, nous faisons mémoire de la femme pécheresse, nous ressentant, comme elle, tombés et voulant nous relever.

Le soir du Mercredi saint, nous célébrons l'office des saintes huiles, — un des sacrements —, normalement célébré sur le malade dans sa maison, mais dont la pratique individuelle est tombée en désuétude chez nous. Alors nous le célébrons pour la communauté, dont les membres sont tous malades, de corps et d'esprit.

Un autre point culminant de cette Grande Semaine est atteint lors de la liturgie du Jeudi Saint qui commémore la sainte Cène, dans les récits de la Passion que nous entendons le soir, dans des extraits des quatre évangiles. Malgré les diverses interprétations et les redites, l'Église a voulu que nous médions la Passion, telle qu'elle s'est réellement déroulée. Le point culminant de ces lectures se trouve dans la première des péricopes évangéliques lues. Elle est de Jean, et mentionne abondamment la relation qui unit le Père, le Fils et le Saint Esprit. C'est en fait le discours d'Adieu que Jésus prononça devant Ses disciples, avant d'aller au Jardin des Oliviers.

Mais l'office qui commémore le plus la Passion est l'office des Heures Royales qui est célébré le matin du Vendredi Saint. Les psaumes et les prophéties relatifs à l'histoire du salut y sont lus ainsi que des récits évangéliques qui répètent ceux entendus le jour précédent. À la fin des Vêpres, une procession de l'*epitaphion*, qui consiste en une icône en tissu du Christ reposant sur Sa tombe, se déroule dans l'église. Puis on place cette icône au milieu de l'église, dans l'attente de l'office des funérailles du Christ, le Vendredi Saint. Cet office qui est en fait les matines du Samedi Saint, comporte trois séries de chants qui s'adressent au Christ enseveli dans l'attente de Sa Résurrection. L'attente de la Résurrection donne à cet office un aspect joyeux, malgré la commémoration de la mort du Seigneur.

Puis vient le Samedi de la Lumière, qui se célébrait autrefois le soir du Samedi, et comportait le baptême des catéchumènes, qui étaient accueillis dans l'Église, après avoir été baptisés, par l'hymne qui répète les paroles de saint Paul : « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Galates 3, 27). Après lecture de quelques textes prophétiques relatifs au baptême et à la Résurrection, vient l'Épître qui nous dit : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis

avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6, 3-4). C'est une invite, pour que tous ceux qui sont présents réalisent qu'en revêtant le Christ, ils accèdent à la vie nouvelle. L'Évangile lu après cette Épître est de Matthieu et parle de la Résurrection du Christ. Cette liturgie du Samedi est en fait la première sainte Liturgie de la fête, car autrefois elle se terminait à l'aube du dimanche, et était suivie de la liturgie pascale. Durant le Carême, nous nous étions préparés à la Résurrection, dans la repentance, le jeûne et l'ascèse. Nous attendions de mériter la vision du Christ, victorieux de nos péchés et nous donnant la vie éternelle.

Texte extrait de Métropolitte Georges Khodr, *En chemin vers la lumière*, Ed. Apostolia 2026.